

pair, en vue des projets d'emprunt Morgan, à équilibrer nos budgets et à compléter notre organisation militaire.

DE SAINT-CHÉRON.

Colombes

ALGERIE. — On écrit au *Mohacher*, le 10 mars :

« Deux fractions des Touaregs, les Asgueur et les Hoggar, sont venues aux mains, vers le milieu du mois de janvier dernier. Elles paraissent cependant vivre en assez bonne intelligence depuis quelque temps; les Hoggar avaient même envoyé aux Asgueur une lettre de paix, d'oubli du passé, lorsque tout à coup ils fondirent sur ces derniers au nombre de 900 combattants. Les Asgueur, surpris, ne purent réunir et mettre en ligne, sous la conduite de leur chef très connu, El-Hadj Khenouken, que 210 hommes, aussi furent-ils battus. On dit néanmoins qu'ils se préparent à une revanche.

ETRANGER

Prusse. — On écrit de Berlin à l'*Agençe Havas* :

M. de Bismarck a décliné l'honneur qu'il était question de lui faire en le nommant duc de Lauenburg. Mais on croit que l'empereur lui confirmera le titre d'Altesse.

Les batteries des côtes sur le littoral allemand vont être armées de canons de gros calibre d'un nouveau modèle, fabriqués par Krupp.

L'usine d'Essen a déjà livré 47 de ces bouches à feu qui vont être essayées à Dumen, par une commission d'officiers d'artillerie.

Le poids du projectile est de 480 livres et celui de la charge de poudre de 85 à 90 livres. Chaque coup de canon représentera une dépense de près de 400 francs.

On écrit de Berlin à la *Gazette de Cologne*, que l'entrevue de l'empereur d'Allemagne et du roi d'Italie aura peut-être lieu à Vérone.

— On télégraphie le 22, de Fulda, au même journal, que M. Helfrich, curé de Dipperz, expulsé de l'empire d'Allemagne, a été pris par les gendarmes à l'endroit où il se cachait et conduit en prison.

ANGLETERRE. La victoire d'Oxford. — On écrit de Londres, le 21 mars :

« Le grand fait du jour, pour les habitants de Londres et pour toute l'Angleterre, c'est la victoire d'Oxford, au grand désappointement de beaucoup de monde; car, Cambridge ayant vaincu cinq fois de suite, le bleu clair, sa couleur, paraissait plus en faveur que le bleu foncé des partisans d'Isis. Oxford a atteint le but en 22 minutes 2 secondes, malgré un vent contraire: c'est 3 secondes de moins que n'en avaient mis l'an dernier les Cantab, qui sont restés en arrière de 25 secondes. C'est la dix-septième victoire d'Oxford; Cambridge en a remportée quinze.

« A côté des régates de Steppney, qui attirent toutes les fashions de Londres, on prête peu d'attention aux autres luttes des deux Universités, notamment aux échecs, où la victoire a été complète, cette nuit, par Cambridge Guildhall-Tavern. Cambridge a gagné neuf contre cinq; il y a eu deux parties nulles. On sait que le jeu d'échecs est cultivé depuis beaucoup plus longtemps et plus sérieusement à Cambridge qu'à Oxford, étant d'ailleurs plus en harmonie avec les études mathématiques, qui font la force de Cambridge.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous avons annoncé la nomination de M. Faidherbe, directeur de l'Ecole communale du Trichon, au grade d'officier de l'instruction publique. Dimanche, des anciens élèves du digne instituteur sont allés, au nombre de plus de 150, le féliciter et lui offrir des insignes d'honneur comme témoignage de leur reconnaissance.

L'un d'eux a pris la parole et s'est exprimé en ces termes :

« Cher Maître,

« La nouvelle et très légitime distinction dont le gouvernement vient de vous honorer, en récompense de vos travaux, a vivement ému et flatté vos anciens élèves.

« Quand, nous reportant par la pensée, à une époque déjà lointaine pour beaucoup d'entre nous, nous revoiyons cette figure grave, sévère, mais aimée du maître qui dirigea notre enfance, quand nous nous rappelons ces trop fugitives années qui se sont écoulées ici, sous vos yeux, gaies et insouciantes au sein de l'étude, croyez-le bien, ce n'est jamais sans plaisir, ni sans éprouver une bien douce émotion.

« Comment se fait-il que ces souvenirs de l'école soient restés si profondément gravés dans notre mémoire ?

« Comment se fait-il aussi que votre nom, qui revient si souvent dans nos conversations, n'est jamais prononcé qu'avec le plus sympathique respect ? C'est, cher Maître, parce qu'en nous donnant vos utiles enseignements, vous saviez nous charmer et parler à nos cœurs.

« Aussi, comme depuis longtemps déjà, nous ressentions le besoin de vous exprimer notre reconnaissance, avo-nous saisi avec empressement l'heureuse occasion qui nous était offerte.

« Nous venons donc tous aujourd'hui vous remercier solennellement du dévouement avec lequel vous nous avez

prodigé vos sages et instructives leçons; des soins affectueux dont vous avez entouré notre enfance; de la bienveillante amitié que vous avez bien voulu nous conserver et dont nous sommes fiers; de l'intérêt enfin ou plutôt de la sollicitude toute paternelle que vous n'avez cessé de nous témoigner.

« Daignez agréer, cher et bien aimé Maître, de vos anciens élèves, ce faible gage de leur profonde et sincère gratitude.

Après cette allocution, M. Faidherbe, vivement ému, remercia ses élèves d'une démarche qui les honorait non moins que lui.

Plus heureux que Socrate, leur dit-il en substance, ma maison est trop petite pour contenir mes amis; si j'avais de grands salons, je les aurais ouverts à deux battants pour vous recevoir; mais à leur défaut, je me console en pensant qu'après tout une classe convenait peut-être mieux à une manifestation qui vise moins l'homme que l'instituteur, que le maître d'autrefois.

Le vieux Lafontaine, ajouta-t-il en souriant, ne sera pas content de vous par le démenti que vous donnez aujourd'hui à sa fameuse maxime :

Notre ennemi, c'est notre maître.

En revanche, vous justifiez bien cette touchante pensée d'un autre poète :

Que celui qui instruit le soit un second père,

pensée qui implique de la part du maître l'affection, le dévouement sans bornes pour ses élèves, et de la part des élèves, une confiance entière dans le maître et une inaltérable reconnaissance.

Dussions-nous froisser la modestie bien connue de M. Faidherbe en divulguant ce qu'il croyait confier à l'intimité, nous ne pouvons passer sous silence la partie de sa réponse qui a peut-être le plus impressionné son auditoire :

Puisque nous sommes en famille et que mes paroles ne doivent pas sortir de cette enceinte où vous vous pressez, vous ne me taxerez pas d'indiscrétion, si je vous dis que des tentatives nombreuses ont été faites pour me faire accepter une position plus brillante. A ces flatteuses démarches, l'attachement que je vous portais me suggéra toujours la même réponse: les riches trouveront aisément, avec leur argent, des hommes pour se dévouer à leur service; mes élèves, eux, ne sont pas riches et je puis craindre qu'un autre ne les aime pas autant que moi.

Cette confiance, je ne vous la fais pas pour que vous m'estimiez plus que je ne vaudrais; je n'ai rempli que mon devoir. Quand Dieu nous confie une mission, nous n'avons pas plus le droit de l'abandonner que le soldat de désertier le champ de bataille. J'ai d'ailleurs été amplement récompensé déjà et par les sympathies que vous m'avez toujours témoignées et par le bonheur que j'ai goûté auprès de vous. Abdérâme, que les Arabes appellent le grand Calife, ne comptait dans sa vie que 14 jours heureux; moi, je le confesse en toute sincérité, je n'en ai guère passé d'autres au milieu de vous.

Après avoir donné quelques conseils que ses élèves n'auraient pu comprendre jadis, en raison de leur jeunesse, il termina en disant: « Maintenant que vous avez tous retrouvé le chemin de l'école, que nous avons rapproché nos mains et nos cœurs, je vous prie de ne plus oublier le chemin de la maison. Si vous avez besoin d'un emploi, venez me voir; si vous êtes tristes, venez, j'aurai toujours une consolation pour vos peines et une larme pour vos douleurs; si vous êtes heureux, venez, votre joie fera la mienne; si vous n'avez rien à me dire, venez encore, car en quittant ces bancs, on cesse d'avoir un maître, mais il reste un ami.

Après cette réponse fréquemment interrompue par des applaudissements, les auditeurs se sont retirés, émus et charmés par tant de cœur et par tant d'humour.

Le Carême touche à sa fin, et nous sommes dans la semaine sainte, la semaine de deuil de l'Eglise, celle que l'on appelle la *Grande Semaine*, parce qu'elle est spécialement consacrée à rappeler le souvenir de la passion et de la mort du Christ. Au siècle dernier, on célébrait encore partout en France les *Mystères de la Passion*, ces représentations empreintes d'une foi si naïve et d'une si touchante originalité, que nous retrouvons encore aujourd'hui dans quelques localités de la Basse-Bretagne.

Le dimanche des Rameaux ouvre la semaine sainte, et ce jour-là, suivant un antique usage, on consacre dans toutes les églises le buis sacré, en mémoire de l'entrée du Christ à Jérusalem.

Dans le nord de la France, c'est le buis que l'on emploie, et il n'est pas si petite chaumière où l'on ne trouve appendue au crucifix de la famille une branche du rameau bénit. En Provence, c'est l'olivier et le laurier qui sont mis à contribution. En Espagne, en Italie, ce sont les branches du palmier que l'on bénit, et c'est des environs de Gènes que Rome la Sainte tire toutes ses palmes, qu'un navire lui amène chaque année à l'embouchure du Tibre.

A Paris, d'innombrables voitures amènent à la Halle, dans la nuit du samedi, le buis destiné aux églises.

Un décret de M. le Président de la République en date du 6 mars courant, nomme M. Emile Leboucq huissier à Lille, en remplacement de M. Doutrigne, aîné, démissionnaire en sa faveur.

On lit dans le *Mémorial de Lille* :

« Il y a la plus grande utilité à accélérer les travaux de la porte de Roubaix, il n'y a pas assez d'ouvriers; que l'administration compétente n'hésite plus et nous lui adresserons nos félicitations, car elle aura rendu un grand service à la population lilloise. »

Dimanche, a eu lieu à Bergues un concours départemental d'animaux reproducteurs et d'animaux de boucherie. Grande affluence. Le matin, le jury a examiné les reproducteurs. Ce n'est qu'à trois heures de l'après-midi que s'est ouverte l'exposition des animaux de boucherie.

A 5 heures, l'opinion du jury était faite et on se rendait à l'Hôtel-de-Ville, où il a été immédiatement procédé à la distribution des récompenses.

La cérémonie était présidée par M. Périn, sous-préfet de Dunkerque, au pré-duel étaient venus prendre place la municipalité de Bergues et un assez grand nombre de notabilités de l'arrondissement.

La musique communale prêtait son concours à la fête: avant l'appel des lauréats, deux discours ont été prononcés, l'un par un des adjoints, et l'autre par un honorable agriculteur dont nous regrettons d'ignorer le nom.

Un geste magnifique lorsqu'arrivé à la péroraison de son speech, il a dû se rasseoir sans avoir pu achever une malheureuse phrase mal entamée, mais dont toute l'assistance avait saisi la portée patriotique. Dans ces cas-là, un geste bien placé vaut souvent une longue phrase!

On écrit de Saint-Omer :

« La grande fête de Notre-Dame-des-Miracles sera célébrée le deuxième dimanche de juillet, 11 de ce dit mois.

« A partir du 11 juillet, Mgr Mermilod, évêque d'Hebron, prêchera à la cathédrale tous les jours, jusqu'au 18 inclusivement.

« Le dimanche 18 juillet aura lieu la solennité du Couronnement de Notre-Dame-des-Miracles. »

Dans la nuit de lundi dernier, le sieur H..., marchand d'étoffes demeurant rue de Lannoy, était réveillé comme par un bruit de vitres brisées, qui semblait partir du rez-de-chaussée. Il se hâta de descendre afin de savoir à quoi tenait ce tapage si peu naturel, mais il arriva assez tôt pour constater son malheur, trop tard pour l'empêcher. Un voleur venait de casser un des carreaux de la devanture de son magasin, avait soulevé la barre de fer qui soutient les volets, et emporté une pièce de mérinos, deux jupons blancs et un pantalon de femme, le tout en un tour de main. Cet audacieux malfaiteur a jusqu'ici mis en défaut toutes les recherches dont il est l'objet.

Le ministre de l'intérieur vient d'interdire l'entrée en France d'une brochure intitulée: *3 mois 1/2 au camp de Sabory*

Dimanche, le feu s'est déclaré à Lannoy, dans une maison appartenant à M. L. Pluquet, cultivateur à Hem, occupée par M. Desplanques. L'incendie a pris naissance dans la cheminée de la chambre du fils Desplanques, et s'est développé avec tant de rapidité qu'en un instant toute la chambre et le grenier furent en flammes. La perte est estimée à 1.000 fr. Le mobilier est assuré pour 600 fr.

Un des jours de la semaine dernière, vers onze heures du matin, les sieurs Jaune, plafonneur à Etrœungt, et Edard, voiturier à La Rouilleries, se sont rendus avec un charriot, au lieu dit la *Haut-Roubaix*, pour charger un peuplier abattu, qui se trouvait près de la route nationale n° 2.

Deux forts madiers avaient été dressés contre le charriot, entre les roues, pour opérer le chargement de l'arbre, qui montait ainsi à l'aide d'une chaîne tirée par des chevaux. Au moment où le peuplier allait arriver sur le véhicule, le sieur Lefèvre Florent, âgé de trente-cinq ans, cantonnier, demeurant à La Flamengrie, s'est approché pour aider à pousser l'arbre sans que son concours ait été réclamé.

Au même instant, la chaîne qui enroulait l'arbre s'est rompue et le malheureux Lefèvre, prévoyant aussitôt le danger qu'il courait, se sauva du côté du trottoir de la route, contre lequel malheureusement il butta et tomba sur le côté gauche. Le peuplier, du poids environ de 300 kilogrammes, entraîné par une pente rapide, l'atteignit bientôt

et lui passa entièrement sur le corps, en roulant jusqu'au fossé de la route.

Relevé aussitôt par les sieurs Jaune et Edard, Lefèvre a été transporté immédiatement à son domicile où les soins les plus pressés lui ont été prodigués par M. Fourdrignier, docteur-médecin à Etrœungt.

Les blessures de Lefèvre sont graves; il a la jambe gauche fracturée, la cuisse droite démise, le poignet gauche foulé et plusieurs déchirures à la vessie, néanmoins on espère le sauver.

Ce malheureux cantonnier est dans un état voisin de l'indigence, il est veuf et a une petite fille de douze ans.

(*Progress*).

La journée de lundi, dit le *Progress*, a été marquée par deux tristes accidents qui sont arrivés dans la garnison de Lille :

Un soldat du 43e, en faisant du gymnase, est tombé si malheureusement qu'il s'est cassé la jambe.

Le soir, pendant les exercices de tir, un sapeur du 25e bataillon, qui marquait les coups dans la cible, a reçu, par ricochet, une balle qui l'a atteint à la tête.

Bien que la blessure soit assez grave, il est à espérer qu'elle n'aura pas de suite sérieuse.

Un ouvrier des hauts-fourneaux d'Aulnoye vient de périr bien tristement.

François Dupont, c'est le nom de ce malheureux ouvrier, était lundi passé, vers sept heures un quart du matin, monté en haut d'une échelle avec un pot contenant environ deux litres d'eau qu'il devait déverser dans un tuyau conducteur du gaz, auquel se trouvait une fuite.

Il venait de déposer son pot quand, se retournant pour saisir une petite pince, il perdit l'équilibre et tomba sur le pavé, la tête la première.

L'infortuné a été tué sur le coup. Il était âgé de 25 ans, marié et père de deux enfants.

Le nommé Jacob Presmer, repris de justice, expulsé de France, est rentré sans autorisation et a colporté la *Lanterne* de Rochefort. Il a été condamné hier matin par défaut à six mois de prison et 100 fr. d'amende, par le tribunal correctionnel de Lille.

Des examens pour l'admission au surnumérariat des Postes auront lieu le jeudi 20 mai 1875.

Les jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le Directeur, Chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

La liste d'inscription sera close le 13 Mai.

Etat civil de Roubaix.

DECLARATIONS DE NAISSANCES du 22 mars. — Alfred Ménart, rue Sainte-Elisabeth. — Eugène Mouque, rue de Mouveaux. — Marie Maes, rue de la Guelette. — Louis Bettremieux, à l'Espérance. — Jules Herbaud, Grande-Rue. — Henri Bondroit, chemin des Couteaux. — Clémence Gary, rue d'Alma. — Louis Masure, rue du Fontenoy. — Pauline Vincent, rue du Pile. — Jean Wouters, au Pile. — Pierre Ost, rue du Moutin de Roubaix. — Adolphe Hennion, rue St-Maurice.

DECLARATIONS DE DÉCÈS du 22 mars. — Henri Popelier, 64 ans, journalier, au Cul de Four. — Amable Germain, 61 ans, pâtissier, rue de la Redoute. — Henri Boulanger, 22 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Henri Fauvarque, 79 ans, journalier, à l'Hospice. — Louis Coppejans, 51 ans, journalier, Hôtel-Dieu. — Eugénie Alsberghe, 2 ans, Hôtel-Dieu.

Guilot, présenté sans vie, rue de la Campagne. — Amédée Foutou, 67 ans, ménagère, place du Trichon. — François Wourlot, 42 ans, garçon de table, rue Notre-Dame. — Hortense Lefebvre, 28 ans, couturière, rue Wallon.

DU 23. — Louis Versaille, 7 mois, rue Blanchemaison. — Hippolyte, 1 mois, au Pile. — Adolphe Goussard, 27 ans, tisserand, Hôtel-Dieu. — Louis Raux, 78 ans, journalier, rue de la Concorde.

Etat civil de Tourcoing.

DECLARATIONS DE NAISSANCES du 23 mars. — Henri Nuttens, rue du bon Laurier. — Louis Brosine, rue du Chien fidèle. — Silvie Delcamp, au Blanc-Seau. — Palmyre Devernoy, à l'Épidémie. — Etienne Vervacke, au Risquons-tout.

DECLARATIONS DE DÉCÈS du 23 mars. — Angélique Seloise, 30 ans, repasseuse, rue des Poutains. — Amélie Vanherzee, 48 ans, sans profession, rue de Roubaix. — Céleste Dutriez, 50 ans, sans profession, rue Neuve-de-Roubaix.

CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille VALENDUCQ-EECKMAN, qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de GILBERT-JEAN-LAURENT VALENDUCQ, décédé à Lannoy, le 22 mars 1875, à l'âge de 7 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et au service d'ango solennels qui auront lieu le jeudi 25 mars 1875, à 4 heures précises du matin, au Maître-Autel de l'église de Lannoy. — L'assemblée à la maison mortuaire.

LETRES MORTUAIRES ET D'OBIT.

— Imprimerie Alfred Roboux. — Avis grauit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.

Caisse d'épargne de Roubaix.

Bulletin de la séance du 21 Mars 1875. Sommes versées par 138 déposants, dont 32 nouveaux, Fr. 90.461. »

142 demandes en remboursement 22.176.77

Les opérations du mois de Mars sont suivies par MM. Achille Dalatre et Julien Lagache fils, directeurs.

AVIS. — Il n'y aura pas de séance le Dimanche 28 Mars, à cause de la solennité de la Fête de Pâques.

Prix de revient des Vlandes

DROITS D'OCTROI COMPRIS.

	1 ^{re} QUAL.	2 ^e QUAL.	3 ^e QUAL.
Bœuf	1.60	1.36	1.17
Vache	1.55	1.22	0.89
Taureau	»	»	»
Veau	2.11	1.86	1.66
Mouton	1.60	1.50	1.30
Porc	1.60	1.55	1.50

Roubaix, le 19 Mars 1875.

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent n'engagent ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a quelques mois, un abonné demandait dans une lettre publiée dans votre journal, que l'administration voulut bien veiller à la propreté des rues, car, ajoutait-il, il est bon d'être conservateur mais pas au point de vouloir conserver la boue, c'était très juste.

Depuis, une autre lettre a signalé l'apparition de la fameuse affiche « défense expresse d'uriner contre ce mur » — et on a demandé la construction d'urinoirs, car, aurait-on pu ajouter, il est bon d'être conservateur mais pas au point de conserver... et c'était encore juste.

Mais voici qu'apparaît dans votre numéro de dimanche dernier, une lettre d'un M. Félix C..., qui dit « allons, notre conseil, un bon mouvement, faites un tout « petit » sacrifice d'argent et donnez-nous des fêtes. »

L'entrée en matière est assez jolie. Je la résume; nos voisins nous offrent des fêtes pour nous « écumer » ? Chacun son tour s'il vous plaît, écumons-les au moins une fois l'an. — De telle sorte que pour ce cher M. Félix C..., il semblerait qu'une cavalcade ou un festival ne dissènt être que prétexte pour un bon coup d'écumoir: c'est attrayant; mais il ne faudra pas charger votre correspondant de rédiger l'entête du programme. Seulement, il nous apprend aussi que nous aurions de quoi composer un char si Roubaix se décide à organiser une cavalcade; car il prend soin de nous aviser que nous possédons en ville toute une « certaine jeunesse qui a l'habitude de s'enrubanner pour commettre des petits mystères d'iniquité. »

Vraiment, cher Monsieur Félix C..., vous y mettez des formes et vous faites comme les anciens qui couvraient de fleurs et de rubans leurs victimes, avant de les frapper. Mais tranquillisez-vous, le « petit » sacrifice d'argent est décidé, et si vous aviez pris la peine de consulter le budget voté par « notre conseil » vous y auriez vu à l'art. 106, un crédit de 2,000 fr. pour fêtes publiques pendant l'année 1875. — Donc, selon votre désir, les nombreuses sociétés qui existent à Roubaix, auront leur subvention pour se récréer en septembre, et vous, cher Monsieur C..., vous aurez la fête que vous désirez tant, seulement je crois qu'il est mieux qu'elle ne puisse être dénommée la fête des « Ecumoirs. »

Un membre de notre conseil.

Faits Divers

— LES BOHÉMIENS SUSPECTS. — Depuis quelque temps, dit le *Phare de la Loire*, des bruits singuliers nous parviennent de différents points de la France. Des troupes errantes de zingari ou bohémiens sont signalées comme suspectes d'espionnage. Un détachement de Bohémiens traverse en ce moment notre région. Leur présence a donné lieu aux mêmes bruits, aux mêmes avisements, devrions-nous dire. Mercredi dernier, on a pu voir dans nos rues quelques types de ces voyageurs infatigables: leurs longs cheveux bruns, leur teint bronzé, leur accoutrement pittoresque, où l'or et l'argent brillent au milieu de hollons sordides, ont attiré les regards des curieux. De Nantes ils ont descendu la vallée de la Loire.

L'autorité municipale de Basse-Indre et d'Indret, se basant sur des plaintes particulières, a refusé aux bohémiens l'autorisation de séjour: ce refus a paru contraire vivement le chef de la troupe. Ils paraissent tenir surtout à ne pas s'éloigner d'Indret: il est possible que le voisinage de la manufacture ne soit pas étranger à la manifestation de ce désir obstiné.

Les Bohémiens paraissent munis de sommes assez considérables: à chaque instant ils exhibent des pièces en or français de 20 à 40 fr. et payent sans marchander les comestibles achetés par eux. Au Pellerin, ils se sont attablés dans une buvette; l'un d'eux, qui paraissait être un chef, voulait laisser une pièce de 40 fr. pour le règlement de quelques menues dépenses.

Ils travaillent d'ailleurs assez peu et le bénéfice qu'ils retirent de leurs réparations semble en dehors de toute proportion avec leurs dépenses. A quelque distance du Pellerin, ils se sont divisés en deux groupes. Le premier s'est dirigé vers Paimbœuf et la Basse-Loire; il se trouvait dans les environs de Frossay. L'autre est remonté vers la montagne; il revient rôder autour de son objectif favori, Indret.

Leur chef possède une grande autorité. Il règle l'ordre de marche, les haltes, et s'abouche avec les autorités. Il connaît

parfaitement son itinéraire, ne demande jamais son chemin, et chose curieuse, arrive droit à l'emplacement désigné pour recevoir les nomades. Lorsque c'est un champ, ils connaissent le nom du propriétaire.

L'an dernier, à pareille époque, une troupe de Bohémiens, de passage à Conéron, vendait d'excellents draps à un prix dérisoire. Le stock considérable écoulé par ce moyen écarta tout soupçon de rapt ou de recel. A ceux qui leur demandaient comment ils pouvaient livrer leur marchandise à si bas prix, ils répondaient invariablement: « Que vous importe ? On nous paye dix fr. par jour pour vendre du drap. Le prix nous inquiète peu. »

— Une évasion de la Nouvelle-Calédonie :

L'ex-général Pellissier, de la Commune, condamné à la déportation en raison de sa participation à l'attaque du mont Valérien en avril 1871, et un de ses compagnons sont parvenus à s'échapper de la Nouvelle-Calédonie et sont arrivés sains et saufs à Londres.

Pellissier, homme énergique, avait résolu de s'évader, et toutes ses préoccupations, tous ses actes tendaient vers ce but. En conséquence, il mettait en réserve chaque jour une portion de sa ration et il passait ses nuits à confectionner une voile avec la toile de sacs à farine. Sur ces entrefaites, l'arrivée d'un navire de commerce lui ayant paru une occasion favorable de mettre son projet à exécution, il s'en ouvrit à un camaféa qu'il savait discret et qui s'engagea à en couvrir les risques avec lui.

Le 9 décembre, un peu avant une heure du matin, ils sortirent de leurs quartiers, éludèrent les sentinelles qui gardaient le camp, gagnèrent le rivage, nagèrent sans bruit jusqu'au navire au mouillage, détachèrent le bateau amarré à l'arrière, le poussèrent silencieusement à une distance suffisante pour ne pas être aperçu, revinrent au rivage et embarquèrent, outre la voile, 29 biscuits et 13 à 15 litres d'eau. L'approvisionnement complet, le bateau fut caché en un endroit boisé du rivage, où les deux déportés passèrent la journée entière.

Le matin suivant seulement, ils purent se dégager enfin des récifs de corail et ils mirent à la voile. Le bateau faisait eau, ayant été endommagé dans son passage au milieu des écueils, et il fallut constamment rejeter l'eau. A défaut de pompe, les hardis aventuriers se servaient de leurs souliers. Une fuite existait aussi dans le baril d'eau douce, qui ne dura que cinq jours.

Les premiers jours, la ration était d'un biscuit et demi et d'un demi-litre d'eau par jour. A partir du septième jour, elle fut réduite à un demi-biscuit pour chacun. Tous deux éprouvèrent les tortures de la soif. L'un d'eux se jeta une fois à la mer pour éviter ces souffrances et en maintes circonstances les évadés faillirent en venir aux mains, l'un préchant à l'autre de vouloir le faire mourir de soif.

Le matin du 22 décembre, ils virent la terre, et, à midi, ils atteignirent le rivage avec l'aide de quatre Anglais qui, ayant remarqué leur épaulement, étaient venus à leur rencontre au milieu des brisants.

— CENT ET SEIZE PERSONNES ONT ÉTÉ EMPOISONNÉES dernièrement à la suite d'un dîner de noces à Rimo Szecs, près de Mistolez, en Hongrie. Plusieurs des invités ont succombé depuis. On pense que cet épouvantable malheur doit être attribué à la consommation de viandes provenant d'un animal malade au moment de l'abatage.

— Nous reproduisons un émouvant récit adressé au *Nouvelliste de Rouen* par un de ses abonnés, et qui rend compte des péripéties qui ont signalé les travaux entrepris pour sauver un malheureux ouvrier enseveli, depuis cinq jours, dans une marnière, à Cuverville (Seine-Inférieure) :

« Le sauvetage de Cuverville a été terminé ce matin 18, à onze heures, après les péripéties les plus émouvantes. C'est, comme le pensaient les ingénieurs, par la galerie percée au fond de la vieille marnière que l'on a pu parvenir auprès du pauvre enseveli, que l'on croyait écorché dès le premier moment de l'écroulement. Mais, contrairement à toutes probabilités, il vivait encore, depuis cent vingt heures qu'il était suspendu au bout d'une corde, avec des terres éboulées sous lui et au-dessus de sa tête. Il avait eu assez d'air pour respirer.

La galerie horizontale à percer au fond de la vieille marnière avait 40 mètres de longueur dans des terrains très-difficiles, et MM. Roger et de Cenouillac ne se dissimulaient pas que l'opération serait longue et très délicate: un accident était à craindre; c'est pourquoi ces messieurs tenaient à faire marcher de front le percement d'un puits de secours à 10 mètres de celui où se trouvait Poret.

Dès hier, on prévoyait que la journée de jeudi serait décisive, mais aussi que le danger grandirait pour les sauveteurs. Près de quarante ouvriers étaient réunis sous les ordres de MM. Roger, ingénieur en chef; de Genouillac, ingénieur ordinaire; Nibouve et Halipré, conducteur et garde-mine, et, dans les derniers moments, de M. Cheffer, garde-mine en résidence à Caen, appelé par dépêche.

Ces ouvriers, choisis par les plus habiles et les plus courageux mineurs du pays, devaient réussir; mais la tâche était lourde. Il fallait non-seulement attaquer l'éboulement au-dessous, en le provo-